



Président : M. Imre HOLLAI (Hongrie).

#### POINT 140 DE L'ORDRE DU JOUR

##### Célébration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique

1. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Je donne la parole au premier orateur inscrit, le représentant de l'Equateur, qui va nous présenter le projet de résolution.
2. M. ALBORNOZ (Equateur) [*interprétation de l'espagnol*] : J'ai l'honneur de présenter à l'examen de l'Assemblée générale le projet de résolution A/37/L.36 qui a pour auteurs tous les pays de l'hémisphère occidental auxquels se sont ajoutés l'Espagne, la Guinée équatoriale, l'Italie, les Philippines et le Portugal, et qui concerne la célébration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique, rappelant ainsi le demi-millénaire de l'événement le plus important peut-être de l'histoire universelle. Le texte de ce projet est une initiative de la République dominicaine dont le représentant va également faire la présentation.
3. On peut dire qu'il y a cinq siècles à peine, la rotondité de la Terre a été confirmée et que le continent américain a commencé à paraître dans le monde connu, entraînant une révision totale des valeurs de l'histoire humaine qui est ainsi entrée dans l'époque moderne. On peut dire également qu'après cinq siècles de présence universelle, il reste de graves problèmes à résoudre pour les peuples américains, comme d'ailleurs en témoigne l'ordre du jour de la présente session de l'Assemblée générale.
4. Le fait historique auquel se réfère ce projet de résolution, c'est-à-dire l'arrivée en Amérique des trois caravelles espagnoles sous le commandement de l'amiral inspiré et obstiné de la mer océane, Christophe Colomb, qui est parvenu à ce qui s'appelle aujourd'hui San Salvador des Bahamas, l'antique Bajamar, fut une étape décisive, car elle a permis de donner de notre planète une image complète.
5. D'autre part, cette "découverte" fut à son tour une étape dans toute une séquence d'explorations, de voyages, d'études et de fables qui s'étaient succédé au travers des mers et des pays. Les conceptions du monde des Babyloniens et des Phéniciens, les voyages des Egyptiens et des Romains, l'Atlantide des Grecs et jusqu'aux voyages des valeureux Vikings comme le Norvégien Erik le Rouge, qui sont venus en Amérique du Nord, la traversée mythique de l'Irlandais San Brandan, qui, dans notre Amérique, trouve encore un grand nombre de lieux où subsiste son souvenir, les voyages de Marco Polo, les migrations asiatiques et les grands voyages entrepris entre les continents du Pacifique et la Polynésie, tout cela s'est accumulé, s'est concrétisé, s'est renforcé dans cette fascinante aventure de Colomb sur les mers inconnues. C'est ainsi que ce que l'on appelle la "découverte" est constituée en fait par une convergence de l'histoire et de la géographie aux conséquences énormes pour l'humanité.
6. Le rôle de l'Espagne dans cette découverte a été décisif et s'est situé au cours de l'année même où prenait fin la présence politique, sinon culturelle, des peuples arabes en péninsule Ibérique et où s'accroissait l'humanisme également universel de la renaissance européenne. Parmi les peuples de l'Amérique hispanique survivent encore les preuves de l'art mudéjar qu'avaient apporté les navires espagnols et que l'on retrouve dans l'architecture et dans la décoration, dans les sciences, dans la poésie et dans notre langue même.
7. De plus, il s'agit non seulement d'une découverte, mot qui a été utilisé en Europe et que l'on a conservé par tradition, par coutume et par respect des historiens, mais aussi de la rencontre de deux mondes dont le nouveau a immédiatement commencé à offrir ses civilisations, ses peuples, ses climats, ses produits différents et des possibilités nouvelles, ouvrant des horizons neufs tant pour les Américains eux-mêmes que pour les Européens et les gens venus d'autres continents.
8. Parallèlement, nos peuples des Amériques, par une révélation progressive de leur mystère, par une évolution millénaire qui a profité au monde occidental, ont apporté la multiplicité de leurs civilisations aztèque, inca et maya, avec des personnages comme Moctezuma et Atahualpa, le dernier Inca de Quito, et des contributions ont également été offertes par les peuples caraïbes, ceux de l'Amérique du Nord, les Quitus et les Chibchas des Andes, les Guaranis, les Araucans et tous les autres peuples de l'Amérique du Sud. Mais au-delà des prouesses de Balboa et de Magellan, il manquait encore les Philippines afin d'apporter la preuve définitive de la rotondité de la Terre et pour trouver enfin la Chine et l'Inde par la route de l'Occident.
9. Le monde a alors entrepris une nouvelle étape de son voyage, jalonnée, il est vrai, par des guerres et des injustices, mais également par les acquis du droit, de la science, de l'art et du progrès, à la recherche de formes toujours plus justes de coexistence, nous amenant ainsi à l'ère actuelle, celle du droit international, de l'Organisation des Nations Unies et de l'exploration des planètes.
10. Les éléments spirituels reçus des civilisations d'outre-mer par les peuples américains se sont unis aux contributions de notre propre monde pour la culture et le bien-être des hommes et ont formé ainsi cet énorme tout que représente le patrimoine culturel et

artistique de notre époque, toujours plus interdépendante et plus universelle.

11. La grande aventure que fut le voyage de Colomb a eu pour effet de déterminer les véritables formes et dimensions de la Terre. Mais l'objectif concret de l'amiral, visionnaire et génie qui a prouvé que l'inspiration pouvait l'emporter même sur l'opinion scientifique et ecclésiastique autorisée de l'époque, était d'arriver en Asie en se dirigeant vers l'Occident au départ de l'Europe. Ainsi, il a appelé son aventure de chevalier de l'idéal, en laquelle il croyait avec ferveur et pour laquelle cette grande reine castillane que fut Isabelle la Catholique lui donna encouragement et appui, "l'Entreprise des Indes". C'est pour cela qu'il est parti à la recherche des terres du Grand Khan et croyait ainsi se trouver dans les régions fabuleuses de la Chine et du Japon dont parlait Marco Polo 230 ans plus tôt. C'est alors que l'Amérique est entrée dans l'histoire et a demandé à participer à la marche du monde.

12. Cet extraordinaire navigateur qu'était Colomb, qui possédait une grande expérience en cartographie et dans l'art de naviguer acquise tant au Portugal qu'à Gênes, a également procédé par la suite à une exploration minutieuse de notre Amérique dans la région des Caraïbes où se trouvaient les légendaires Antilles. Il a donné à certains endroits des noms qui existent toujours aujourd'hui, par exemple Dominique, Sainte-Marie de Guadeloupe, Sainte-Marie de Montserrat, Santa María la Antigua, la Trinité où il situait le paradis terrestre; il en est d'autres qui ont changé par la suite mais qui n'en revêtent pas moins d'importance, comme ceux de San Juan Bautista devenu Porto Rico ou d'Hispaniola devenu la République dominicaine et Haïti, l'île Juana, qui est aujourd'hui Cuba et que Colomb croyait être la péninsule d'un continent asiatique, ou encore la noble île de Cipango, mentionnée sur la carte de Toscanelli, sans compter ce groupe d'îles que Colomb appela ensemble les Onze Mille Vierges.

13. Depuis lors, la mer des Caraïbes a été elle-même l'objet de toute une époque d'explorations et de découvertes ou d'entreprises nouvelles permettant d'améliorer les connaissances de notre hémisphère et d'ouvrir la voie vers des terres situées de l'autre côté de notre Amérique, de passer ainsi par l'océan Pacifique pour aller vers l'Asie et l'Afrique et retrouver de nouveau le vieux monde européen.

14. Au sein de l'Organisation, nous nous efforçons de traiter des notions actuelles du droit international et des droits de l'homme, et c'est la raison pour laquelle il convient de rappeler ici que c'est du Nouveau Monde que de nouvelles notions juridiques et philosophiques ont fait graduellement leur apparition. Dans la première lettre qu'il envoya aux rois espagnols, l'amiral Colomb disait qu'il avait rencontré des peuples qui vivaient heureux car ils étaient libres et toujours cordialement disposés, notions qui provoquèrent une surprise considérable dans les milieux européens de l'époque qui étaient encore à demi-inféodés. Plus tard, il a fallu instituer des lois visant à protéger les droits de l'homme pour empêcher tout abus et toute exploitation; c'est ainsi qu'ont été rédigées les lois des Indes. C'est ici, dans le Nouveau Monde, que furent créés les parlements et les conseils municipaux, ouvrant ainsi la voie à l'époque de l'institution des

républiques, et c'est d'ici que fut lancé avec ferveur l'appel aux libertés politiques qui a engendré le processus d'indépendance des peuples américains. Ce processus, bénéficiant de l'appui des peuples d'autres régions, a permis d'aboutir à un certain nombre de réalisations dont la plus récente fut la création de l'Organisation des Nations Unies, ce qui nous permettra, nous l'espérons, de faire des progrès dans la voie menant à l'objectif ultime, celui de l'interdépendance mondiale.

15. S'agissant de ce processus, d'une importance particulière pour nos peuples américains de langue espagnole, il convient de faire observer que, les chapitres de notre propre épopée, celle de notre indépendance politique, étant dépassés, nous nous tournons, animés d'un esprit de fraternité et de solidarité, dans la culture et la marche de notre destin, vers notre mère patrie, l'Espagne. En effet, nous sommes pleinement convaincus de l'importance que revêtent pour nous la langue castillane et la foi chrétienne que nous avons partagées tout au long d'une époque de trois siècles de coexistence et que nous partageons aujourd'hui dans une nouvelle ère de coopération entre peuples ibéro-américains autonomes et souverains qui se préoccupent tous de défendre les libertés, des systèmes modernes de gouvernement, de respecter la souveraineté, la solution pacifique des différends et le respect des normes du droit et de la coopération internationale.

16. Il convient donc qu'à l'Assemblée générale, qui a pour symbole une vision azimutale du monde vu depuis le Nord sur le drapeau de l'Organisation des Nations Unies, nous mettions l'accent sur la préoccupation des peuples qui, depuis le Sud, recherchent un renforcement du développement de l'ensemble de la planète, développement qui se poursuit depuis 500 ans, au moyen de l'ouverture du dialogue Nord-Sud, objectif que nous nous efforçons de réaliser. C'est pourquoi, suscitant un moment de répit au milieu d'un déchaînement d'affrontements, de tensions et de condamnations qui parfois emplissent nos débats, nous, peuples du monde, peuples des Nations Unies, qui nous sommes engagés aux termes de la Charte "à pratiquer la tolérance et à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage", nous devons faire en sorte que le projet de résolution dont nous sommes saisis soit appuyé à l'unanimité. Ce projet qui, je le répète, a été établi sur l'initiative de la République dominicaine, met en relief l'un des faits saillants de l'histoire de l'humanité qu'aucun autre voyage, aucune découverte ne saurait ternir, et n'est rien d'autre qu'un exposé que les peuples du Nouveau Monde présentent cordialement à toute la communauté internationale de l'Organisation des Nations Unies.

17. M. del ROSARIO CEBALLOS (République dominicaine) [*interprétation de l'espagnol*] : La République dominicaine, partie de l'ancienne Hispaniola, première île de l'Amérique, est très honorée et très fière que l'idée de son gouvernement tendant à célébrer le cinquantième centenaire de la découverte de l'Amérique ait reçu un accueil aussi chaleureux de la part de l'Espagne, notre mère patrie, de tous les pays latino-américains, des Philippines, de l'Italie, du Portugal, de la Guinée équatoriale ainsi que des autres pays membres de l'Assemblée générale.

18. C'est avec un très grand plaisir que nous avons écouté la déclaration prononcée par le Ministre des affaires extérieures de l'Espagne, M. José Pedro Pérez Llorca, qui a dit :

“Le 12 octobre prochain commencera la décennie qui devra prendre fin en 1992, date à laquelle aura lieu le 500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique. Lorsque les trois caravelles espagnoles ont atteint les côtes de l'Amérique en cette matinée de 1492, elles ont mis en rapport les vieux territoires de l'Europe avec un continent fabuleux que ses explorateurs appelèrent le Nouveau Monde. Ainsi, la terre devenait ronde et l'histoire devenait universelle.

“Qu'il me soit permis de rappeler ces éphémérides devant l'Organisation qui a justement vocation universelle. Le rôle joué par la nation et la Couronne espagnoles dans cette découverte me donnent le droit de me faire l'écho de l'initiative qu'a prise la République dominicaine afin que l'Assemblée déclare l'année 1992 “Année du 500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique”. Le Gouvernement espagnol se félicite de cette initiative et l'appuie sans réserve.

“Nous estimons que la responsabilité de la commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de cette découverte doit être universelle, afin d'apporter dans tous les coins de la terre et dans toutes les consciences le souvenir du passé américain, de sa réalité présente et de ses promesses d'avenir, avenir dans lequel l'Espagne voit l'une des grandes espérances de notre temps.” [9<sup>e</sup> séance, par. 245 à 247.]

19. De même, le Ministre des relations extérieures de mon pays, M. José A. Vega Imbert, dans son discours à l'Assemblée générale [33<sup>e</sup> séance], a remercié le Ministre de l'Espagne pour avoir mentionné cette initiative de la République dominicaine.

20. C'est avec une grande satisfaction que nous avons vu comment le projet de résolution A/37/L.36 a immédiatement recueilli l'appui de 37 pays et nous voudrions mentionner ici, en particulier, l'enthousiasme et le dévouement, proverbiaux chez lui, du représentant de l'Equateur, M. Albornoz.

21. La République dominicaine, en prenant l'initiative de soumettre ce projet de résolution à la présente session de l'Assemblée générale, a tenu compte de l'importance considérable qu'a eu pour l'humanité le fait qu'un homme ait pu convaincre la Couronne espagnole de parrainer ce voyage aventureux à la recherche d'horizons nouveaux, pour des raisons principalement commerciales d'ailleurs, vers les Indes orientales.

22. Christophe Colomb, marin intrépide, a modifié le cours de l'histoire en essayant de trouver la route la plus courte et la plus facile pour atteindre les Indes orientales, à la recherche des épices légendaires qui étaient à la base du commerce de l'époque.

23. En demandant l'appui d'autres délégations à l'Assemblée, nous voudrions déclarer que, pour nous, il n'est que juste et d'une importance particulière que ce soit la République dominicaine, qui a servi de première tête de pont pour la culture et la civilisation en provenance du Vieux Monde vers le Nouveau, qui prenne l'initiative de proposer de célébrer le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique.

Je dis que ce fait est particulièrement important car c'est précisément dans l'île de Saint-Domingue, découverte par Christophe Colomb au cours de son premier voyage, en 1492, qu'a été fondée la première colonie européenne dans le Nouveau Monde. Cette île s'est épanouie au XVI<sup>e</sup> siècle et est devenue le centre où naquit l'esprit *conquistador* de la civilisation espagnole et sa propagation par la suite vers les autres îles des Caraïbes et vers le continent américain.

24. Santo Domingo de Guzmán a été la porte par laquelle sont passées, vers toutes les parties de l'Amérique, la pensée et les nouvelles formes de vie occidentales, la porte par laquelle l'Espagne est entrée dans le Nouveau Monde. Nous pensons donc qu'il est juste que ce pays, que Philippe II devait appeler “la clef des Indes occidentales”, soit le premier à faire entendre sa voix pour faire honneur à ceux qui le méritent.

25. Les habitants de l'île de Saint-Domingue sont particulièrement fiers que, dans les entrailles de leur terre, reposent les restes de cet illustre navigateur, Christophe Colomb, qui, dans son journal, parlait de la beauté de ses montagnes, de ses vallées et de ses bois, disant que c'était “la terre la plus belle que des yeux d'hommes aient jamais vue”. C'est également dans l'île de Saint-Domingue qu'il a envoyé son fils, Diego Colomb, en tant que premier Vice-Roi des Indes occidentales, et la première vice-royauté a ainsi été fondée en terre américaine; nous conservons encore aujourd'hui dans toute sa splendeur la forteresse où il a résidé.

26. Une idée qui, à son époque, a retenu une grande attention et soulevé beaucoup d'enthousiasme dans le monde a été la construction dans notre patrie d'un monument à cet illustre navigateur, que l'on appellerait “le phare de Colomb”. On l'appellerait phare car, de ce monument cruciforme s'élèveraient vers le ciel des rayons de lumière qui projetteraient jusqu'aux nues le signe de la croix que Colomb a été le premier à apporter à cette partie de l'univers.

27. Cette idée a été abandonnée en partie pour toute une série de raisons, mais la base de ce monument a été construite et peut-être le moment est-il venu de reprendre cette vieille idée et de poursuivre la construction du monument, de sorte que soit gravée, en pierre américaine, la reconnaissance de notre continent et du monde entier à l'égard de ce grand navigateur et de la Couronne espagnole qui a eu la générosité de patronner son entreprise.

28. Nous espérons que d'autres voix s'ajouteront à la nôtre et à celle des 36 pays qui se sont joints spontanément à nous pour rendre hommage à l'amiral Christophe Colomb et à la Couronne espagnole afin de célébrer le cinquième centenaire de cet événement historique d'une importance si considérable, en approuvant le projet de résolution que nous soumettons à l'Assemblée.

29. M. de PINIÉS (Espagne) [interprétation de l'espagnol] : En 1992, nous célébrerons le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique par l'Espagne, fait historique qui a représenté un succès aux conséquences de la plus haute importance et qui a ouvert des possibilités de contact et de compréhension entre les diverses civilisations et les divers peuples de

la Terre, selon un idéal d'universalité qui inspire les principes de la Charte des Nations Unies.

30. Avant tout, je voudrais remercier les 30 pays qui ont signé cette demande d'inscription d'un point supplémentaire intitulé : "Célébration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique" à l'ordre du jour de la présente session de l'Assemblée générale. Dans cette demande, faite dans une lettre en date du 15 octobre 1982, il est dit :

"L'événement historique de l'arrivée en Amérique des trois caravelles que commandait, sous pavillon espagnol, l'amiral Christophe Colomb, a contribué de façon décisive à donner de notre planète une idée adéquate et en créant des possibilités de contacts et de compréhension entre les diverses civilisations et les divers peuples de la terre, a orienté ceux-ci vers les idéaux d'universalité qui devaient se réaffirmer à l'ère de l'Organisation des Nations Unies." [A/37/244, p. 1]

31. A la suite de cette initiative, adoptée à l'unanimité par le Bureau de l'Assemblée d'abord et par l'Assemblée générale ensuite, nous sommes saisis d'un projet de résolution dont le dispositif décide de proclamer l'année 1992 Année du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique, et dont le préambule rappelle le rôle décisif joué par la nation et la Couronne espagnoles dans cette découverte ainsi que les contributions toujours plus importantes des peuples du Nouveau Monde au progrès et à la compréhension entre les nations.

32. Il est important de rappeler que l'arrivée des trois caravelles espagnoles sous le commandement de Christophe Colomb au Nouveau Monde et son débarquement dans l'île de San Salvador le 12 octobre 1492 représentaient un exploit collectif dont les principaux protagonistes étaient l'Espagne et les peuples avec lesquels, à ce moment-là, commença un échange humain, culturel et politique des plus positifs qui devait porter ses meilleurs fruits au cours des siècles suivants. En commémorant le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique, l'Espagne célèbre ainsi cinq siècles de vie commune avec les peuples hispano-américains.

33. L'arrivée des trois caravelles espagnoles dans les îles de la mer des Caraïbes marqua le début d'une nouvelle étape historique dans laquelle l'Amérique et l'Europe, à travers l'Espagne, entrèrent en contact avec succès. A l'époque déjà Christophe Colomb lui-même donna un nom aux différentes îles des Caraïbes qui aujourd'hui sont des Etats souverains et établit le premier centre de l'administration de la Couronne d'Espagne dans l'île d'Hispaniola où se trouvent maintenant la République Dominicaine et Haïti. Et c'est de là que partirent plusieurs expéditions qui explorèrent en les incorporant au monde hispanique les anciennes cultures qui avaient déjà pu s'épanouir dans le Nouveau Monde, entraînant à leur tour de nouvelles explorations qui menèrent d'abord à la connaissance complète de l'Amérique et ensuite, à travers l'océan Pacifique, aux Philippines et à la circumnavigation complète de la planète.

34. Nous pouvons donc dire, comme on peut le lire dans le préambule du projet de résolution dont nous sommes saisis, que l'arrivée dans le Nouveau Monde des trois caravelles espagnoles sous le commandement

de Christophe Colomb a contribué "de façon décisive à donner de notre planète une idée adéquate".

35. Le rôle prépondérant joué par la nation et la Couronne espagnoles dans cette découverte ne doit cependant en aucun cas nous inspirer une notion rigide ou monolithique de l'histoire. L'importance même de la découverte et de la colonisation de l'Amérique doit être comprise sous le signe de la diversité et de la relativité que représente le christianisme humaniste de la renaissance.

36. Comme l'a dit Sa Majesté le Roi d'Espagne en recevant le titre de Docteur Honoris Causa de l'université de San Marcos, s'agissant du monde hispanique :

"Nous sommes un monde. Le monde de la langue et de la culture que nous avons créé ensemble depuis de nombreux siècles, qui vient de Grèce, de Rome, de la tradition chrétienne, des contributions juives et musulmanes, de toute l'histoire extrêmement riche de l'Amérique, qui s'est fragmentée pour s'unir ensuite avec celle de l'Europe en une seule création originale et déjà inséparable, se fécondant mutuellement tout au long des siècles."

37. La reconnaissance des différences qu'implique la diversité des peuples qui constituent notre patrie est peut-être l'une des choses que les Espagnols suivent avec le plus grand intérêt en Amérique et en Espagne même. En ce sens, le métissage — élément fondamental du phénomène du monde hispanique — doit se définir non seulement comme un fait biologique et culturel, fruit d'une longue coexistence au fil des siècles, mais aussi comme le résultat de la contribution de nombreuses croyances, de nombreuses races et de nombreux styles de vie. La grande Espagne historique dont nous descendons les uns et les autres, toujours ennemie de toutes formes de racisme, peut aujourd'hui se sentir fière du métissage des corps et des esprits. Il serait excessivement simpliste de concevoir l'Amérique ibérique comme le résultat de deux éléments : l'élément indigène et l'élément ibérique. En premier lieu, il s'agit d'un continent aux dimensions énormes et d'une très grande variété interne. L'élément indigène que trouvèrent les explorateurs en arrivant au Nouveau Monde est un ensemble tout à fait hétérogène aussi bien du point de vue racial que du point de vue culturel. Et de leur côté, les peuples qui sont venus de la péninsule ibérique, tout en apportant avec eux une culture plus homogène, présentaient cependant des différences très considérables : les cultures catalane, basque, d'Estrémadure, andalouse, galicienne et portugaise ont offert des contributions particulières qui se sont très souvent mélangées avec les différentes ethnies indigènes.

38. Ce patrimoine culturel fécond n'aurait pas été possible n'eût été la naissance de l'humanisme chrétien qui concevait un monde à la mesure de l'homme. Et bien sûr, d'autres processus de colonisation qui se produisirent plus tard ou même avant, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle, en raison principalement d'impératifs économiques et expansionnistes, se fondèrent sur des principes beaucoup plus rigides, qui jamais n'envisagèrent une intégration culturelle aussi complète.

39. Dans le plan à moyen terme de l'UNESCO pour la période de 1977 à 1982, il est dit :

“Les régimes culturels correspondent rarement aux frontières politiques. Cela fait qu’il y a des rapprochements, des échanges et des relations cordiales entre des pays qui partagent un patrimoine culturel commun alors qu’ils peuvent différer sur certains aspects économiques, sociaux ou idéologiques.”

40. La communauté ibéro-américaine est de toute évidence, selon nous, un de ces régimes ou milieux culturels. On peut donc la considérer sur trois plans ou sur trois dimensions différents : l’identité culturelle de l’Amérique en tant que région totale, l’identité culturelle de chacune des nations qui font partie de cette région et, peut-être comme notion intermédiaire, l’identité culturelle régionale entre ce que l’on pourrait appeler la région andine et les Antilles ou l’Amérique centrale, où il existe des liens culturels qui permettent aux habitants de s’identifier comme membres de la région en question.

41. Cette grande diversité à l’intérieur de la racine hispanique commune est celle qui a permis de recueillir au moment le plus opportun les fruits de la culture ibéro-américaine, dont les grands hommes ont déjà marqué le monde des arts et des lettres par des jalons de la plus grande importance. Dans le monde littéraire notamment, il faut signaler la publication d’œuvres très importantes qui ont suscité une reconnaissance unanime au niveau universel, apportant ainsi à la culture occidentale la vision éclairée d’un Garcilaso ou d’un Cervantes.

42. Comme lien et véhicule de cette culture, nous trouvons la langue castillane que nous utilisons tous. Le castillan, langue sobre, est né parmi les pierres d’un plateau aux horizons lointains et s’est enrichi et adouci ensuite dans la bouche des hommes qui peuplaient les forêts luxuriantes, les hautes cordillères et les fleuves gigantesques et dont le nombre aujourd’hui s’élève à 300 millions.

43. J’ai parlé jusqu’à maintenant de ce que je pense être les caractéristiques fondamentales du phénomène hispanique : l’identité de race, de culture et de langue. Mais je voudrais ici évoquer, ne serait-ce que succinctement, la manière dont l’Espagne, sur ces liens historiques et culturels, a voulu instaurer une nouvelle politique qui, sur la base concrète des réalités, cherche à atteindre des objectifs qui serviraient au mieux les intérêts de nos peuples respectifs. Cette politique vise à obtenir des formes concrètes de coopération, aussi bien au niveau bilatéral qu’au niveau multilatéral et à développer toutes les possibilités qui existent, non seulement dans le domaine culturel mais aussi dans le domaine commercial et dans celui de la coopération scientifique, financière et technique.

44. Au niveau de la coopération bilatérale, nous voudrions mentionner les voyages du Roi et de la Reine d’Espagne, qui se sont rendus dans un grand nombre de pays du continent américain. Nous avons voulu souligner le rôle de la Couronne espagnole dans la découverte de l’Amérique, car ce symbole de permanence, cette incarnation de l’Etat, ont été illustrés par les voyages de Sa Majesté le Roi, dans lesquels il faut voir la continuité de l’entreprise commencée en 1492. Ces voyages ont permis d’établir sur une base d’égalité des relations modernes qui continuent de se développer

quotidiennement en une infinité de liens de toutes sortes avec les divers pays de langue hispanique.

45. Du point de vue multilatéral, l’Espagne a voulu être présente dans les organismes qui constituent les forums les plus importants de l’Amérique ibérique. Nous voulons signaler ici notre longue et fructueuse collaboration avec l’Organisation des Etats américains en qualité d’observateur permanent. Nous ajouterons aussi que l’Espagne a obtenu le statut d’observateur au Pacte andin. L’Espagne est également le seul pays qui n’ait pas de territoire en Amérique mais qui fasse néanmoins partie de la CEPAL. Et depuis 1978, l’Espagne est entrée au Comité directeur du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale à la tête du groupe de la région nord de l’Amérique ibérique.

46. Cette volonté politique de coopération qui s’est manifestée dans divers forums internationaux s’est concrétisée chaque fois que l’Espagne a dû défendre les causes justes des peuples frères, qu’elle a faites siennes et qu’elle a défendues comme telles. A l’Assemblée, tout comme au temps où l’Espagne était membre du Conseil de sécurité, nous avons voulu défendre les problèmes des nations de l’Amérique ibérique avec tout l’intérêt auquel nous porte l’identité de nos peuples et de nos cultures.

47. A la commémoration traditionnelle du 12 octobre qui, chaque année, rappelle le moment historique de la découverte, s’ajoute aujourd’hui un événement nouveau et important : la célébration du cinquième centenaire de la découverte de l’Amérique. Vouloir inscrire à partir d’aujourd’hui cette question à l’ordre du jour des travaux de l’Assemblée générale et, conformément au paragraphe 2 du projet de résolution que nous avons sous les yeux, demander au Secrétaire général de “prendre les dispositions nécessaires pour que l’Organisation des Nations Unies et les Etats Membres les plus directement intéressés s’unissent pour commémorer dignement cet événement”, nous paraît une initiative heureuse.

48. M. LA ROCCA (Italie) [*interprétation de l’anglais*] : La délégation italienne est particulièrement heureuse d’appuyer le projet de résolution concernant la célébration du cinquième centenaire de la découverte de l’Amérique, événement qui, comme le préambule l’indique, a contribué de façon décisive à donner de notre planète une idée adéquate. A juste titre, le projet de résolution nous rappelle que la découverte faite par Christophe Colomb a représenté l’apogée d’un âge de voyages et d’explorations de la part de nombreux pays.

49. Personne ne saurait ignorer la grande contribution que l’Italie a apportée à cette activité audacieuse et féconde, notamment à l’exploration de l’Amérique grâce à ses grands navigateurs. Avec Christophe Colomb, je voudrais évoquer ici Amerigo Vespucci, qui a donné son nom à ce continent, Giovanni Caboto, qui a exploré Terre-Neuve et le Labrador, son fils Sebastiano, qui est allé vers le sud jusqu’au Río de la Plata, et Giovanni da Verrazano, qui a exploré les eaux qui entourent l’île même où nous sommes réunis.

50. Durant les siècles qui ont suivi, des millions d’Italiens sont venus dans le Nouveau Monde, aussi bien au nord qu’au sud, afin de trouver en ces terres hospitalières un nouveau foyer et de contribuer ainsi au développement de la civilisation américaine.

51. C'est grâce à ces liens de sang et d'histoire que l'Italie se sent particulièrement proche des pays et des peuples de l'Amérique, dont nous apprécions pleinement la contribution croissante au progrès et à la compréhension entre les nations.

52. Dans l'histoire, la date du 12 octobre 1492 est saluée comme le début des temps modernes. C'est une ère de progrès immenses et bouleversants dans tous les domaines de la pensée humaine, de la science et de la technique, et une partie importante de ces progrès a été réalisée ici, en Amérique. Mais c'est aussi une ère de défis et de tensions sans précédent dans l'histoire de l'homme, et il est de notre devoir d'essayer d'y faire face de notre mieux.

53. La délégation italienne espère que la célébration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique marquera le début d'une ère où les grands progrès scientifiques, économiques et sociaux accomplis jusqu'à présent s'accompagneront d'un plus grand respect pour les valeurs mutuelles des peuples de la terre que les découvertes et les inventions des siècles récents ont rapprochés, ainsi que d'une prise de conscience plus grande des objectifs communs que nous partageons et qui sont consacrés dans la Charte des Nations Unies.

54. M. MORENO-SALCEDO (Philippines) [*interprétation de l'espagnol*] : Les raisons qui permettent aux Philippines de s'associer aux pays souverains d'Amérique pour parrainer le projet de résolution A/37/L.36, qui demande que l'on proclame 1992 Année du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique, peuvent se résumer en un seul mot, et ce mot est Espagne. Car si, selon le droit civil, les héritiers sont ceux qui disposent du patrimoine que leur ont laissé leurs ancêtres, les Philippines, pays et peuple du Sud-Est asiatique, pour des raisons historiques, sont héritières réservataires des valeurs historiques, spirituelles et culturelles de l'Espagne. En affirmant cette vérité, nous rappelons également notre origine et notre condition asiatiques.

55. Comme on l'a déjà dit, à l'exception de la venue du Christ, notre Seigneur, il n'y a eu dans toute l'histoire de notre planète aucun événement ayant modifié davantage le destin et la face de l'humanité que ne l'a fait la découverte par Christophe Colomb de ce monde qui, parce qu'il était inconnu, était nouveau : l'Amérique. En effet, comme le projet de résolution A/37/L.36 le dit à juste titre

“... l'arrivée dans le Nouveau Monde des trois caravelles espagnoles sous le commandement de l'amiral Christophe Colomb et son débarquement dans l'île de San Salvador, aux Bahamas, le 12 octobre 1492, ont contribué de façon décisive à donner de notre planète une idée adéquate et à créer des possibilités de contact et de compréhension entre les diverses civilisations et les divers peuples de la terre et constituent un des sommets de toute une ère d'exploration, de voyages et d'études océanographiques réalisés par divers pays”.

56. L'exploit de Colomb fut ce pas gigantesque qui permit par la suite à Magellan d'arriver, en 1521, toujours en caravelles espagnoles, jusqu'aux plages philippines. Cette prouesse a complété la grande aventure de Christophe Colomb et de Fernand de Magellan qui, appuyés par la foi et le courage d'Isa-

belle la Catholique d'Espagne, ont démontré une fois pour toute que la Terre était ronde.

57. Le monde, notre monde, n'a plus jamais été le même depuis l'exploit de Colomb. De cette rencontre des deux continents, l'europpéen et l'américain, ont surgi de nouvelles races, issues non seulement de l'union des Européens et des Indiens, mais aussi des mélanges entre les divers peuples d'Europe, et sont nées des idées et des notions audacieuses, courageuses et irrésistibles dans leur réalisation. Toutes ces races ont engendré une race que, pour reprendre le mot heureux du philosophe mexicain José Vasconcellos, nous pourrions appeler cosmique et dont les fils s'appellent Juárez, Jefferson, Bolívar, Washington, San Martín, Lincoln, Martí, Darío, Bello.

58. Deux fois au cours de notre vie, le grand colosse de ce continent, les Etats-Unis d'Amérique, s'est porté au secours de la civilisation et des valeurs spirituelles du Vieux Monde, lui offrant généreusement le sang de ses fils.

59. Ce nouveau continent, nouveau seulement à notre connaissance, s'est également transformé en creuset d'idées de liberté et de concepts démocratiques qui ont semé l'espoir et ont donné un nouvel élan à notre globe terrestre, sans parler des idées et des découvertes dans le domaine des sciences, de la technique, du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

60. Avec le labeur de ses fils et la fertilité de ses terres, l'Amérique, toute l'Amérique, est devenue, pour reprendre les paroles du grand Rubén Darío, le grenier des nécessiteux de notre monde.

61. On ne pourra jamais raconter suffisamment l'épopée de Christophe Colomb. Navigateur expérimenté, il était convaincu qu'en voyageant vers l'occident, il arriverait en orient, où les terres portaient des noms comme Ormuz, Catay et Cipango, d'où il suivrait la route enchantée des îles des épices. Il espérait même trouver un monde merveilleux de cultures et de civilisations jamais imaginé par les hommes de son époque; mais comme tout prophète, personne ne l'écouta. Sa vision extraordinaire se heurta à l'indifférence ou l'incrédulité de ses semblables jusqu'au jour où il fut reçu par Isabelle la Catholique, qui partagea avec lui cette belle vision d'arriver à un nouveau monde, et si grande fut la foi d'Isabelle en cette vision qu'elle desserra les cordons de sa bourse pour acheter, avec les fonds ainsi rassemblés, les embarcations, les vivres et l'équipement qui allaient permettre à Colomb d'effectuer son voyage vers l'inconnu, vers le vide. Et c'est ici que se réalisèrent les belles paroles de Saint-Augustin sur la foi, à savoir qu'avoir la foi, c'est croire en ce que nous ne voyons pas et que notre récompense, c'est voir ce en quoi nous croyons. Isabelle la Catholique et Christophe Colomb ont eu foi en leur vision d'un monde au-delà des ténèbres et leur récompense a été de voir surgir des nues le monde enchanteur de l'Amérique. Quelle belle leçon et quel exemple pour nous tous, qui luttons pour la paix et l'harmonie entre les peuples de notre planète ! Bien que souvent frustrés et découragés, nous avons la foi d'Isabelle et de Colomb parce que notre récompense sera, comme nous l'a prédit Saint-Augustin, de voir un monde de paix et de bonheur pour nos enfants et les enfants de nos enfants.

62. Monsieur le Président, étant donné que nous souhaitons que le projet de résolution [A/37/L.36] soit adopté par consensus, ma délégation, après avoir consulté les autres auteurs, vous prie de bien vouloir ne pas le mettre aux voix aujourd'hui afin de nous laisser quelques jours de plus pour incorporer dans ce projet certains éléments permettant d'arriver au consensus dont je viens de parler et que nous désirons.

63. M. DORR (Irlande) [*interprétation de l'anglais*] : Le projet de résolution dont nous sommes saisis précise que l'Assemblée générale doit proclamer 1992 Année du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique. Conformément à ce projet, le Secrétaire général serait prié de "prendre les dispositions nécessaires" pour commémorer ce grand événement et de présenter un rapport annuel sur les progrès accomplis.

64. Le projet de résolution, tout comme la demande initiale d'inscrire la question à l'ordre du jour, a de nombreux auteurs. La liste comprend de nombreux pays d'Amérique latine et des Caraïbes, les pays d'Amérique du Nord et certains pays d'Europe occidentale ayant une longue histoire de navigation maritime et d'exploration.

65. Personne ne saurait nier l'importance historique du voyage de Colomb, non plus que le fait que, comme il est dit dans le projet de résolution, il a ainsi contribué "de façon décisive à donner de notre planète une idée adéquate". Nous ne voulons certainement pas nier "l'apport ... des peuples du Nouveau Monde au progrès et à la compréhension entre nations". Et tout projet de résolution qui a des auteurs aussi nombreux et divers et qui rassemble certains pays d'Amérique du Nord et des Caraïbes qui, autrement, sont hostiles les uns envers les autres, doit être examiné avec le plus grand soin.

66. Néanmoins, et malgré notre bonne volonté à l'égard de tous les pays qui en sont auteurs, nous avons des doutes quant à la sagesse de l'adoption par l'Assemblée du présent projet de résolution. Le projet propose de commémorer, le 12 octobre 1992, le cinquième centenaire de "la découverte de l'Amérique". Il est vrai que le débarquement de Colomb dans l'île de San Salvador le 12 octobre 1492 était un événement important. Mais n'est-ce pas quelque peu exagéré d'en parler de manière aussi assurée comme de "la découverte de l'Amérique" ? En fait, il y avait déjà en ce temps là des habitants autochtones en Amérique — du Nord et du Sud. Ils y habitaient depuis de nombreux millénaires; ils avaient des cultures diverses et hautement développées qui leur étaient propres — dont certaines s'étaient épanouies pour disparaître bien avant l'arrivée de Colomb, et leurs descendants, aujourd'hui, pourraient sans doute avoir leur propre idée de la signification pour leurs populations de cet événement historique.

67. En outre, même si l'on parle des premiers contacts européens avec les Amériques, il n'est pas du tout clair qu'ils aient seulement commencé en 1492. Il y a suffisamment de preuves indiquant que les Nordiques, notamment Leif Ericsson, ont découvert le Nouveau Monde vers l'an 1000 et établi certains points de peuplement en Amérique du Nord.

68. Je ne voudrais en aucune façon paraître nationaliste ou chauvin en parlant de cette question, mais je ne peux m'empêcher de mentionner également des

histoires et légendes irlandaises qui ont été largement répandues en Europe au Moyen-Age dans le texte latin connu sous le nom de *Navigatio Sancti Brendani*, qui suggèrent que des moines irlandais ont peut-être accompli la dangereuse traversée de l'Atlantique nord dès le VII<sup>e</sup> siècle. M. Albornoz, de l'Equateur, avec sa générosité habituelle, y a déjà fait allusion. Il n'est peut-être pas clairement établi si Saint-Brendan le Navigateur, le moine irlandais en question, était une figure historique ou s'il a accompli, en fait, le voyage que lui attribue le texte médiéval — mais je ne voudrais pas contester le fait dans le comté de Kerry, dont il est le saint patron. Au cours des dernières années, un aventurier moderne a construit un bateau qui l'a mené d'Irlande en Amérique du Nord en suivant l'itinéraire qu'aurait emprunté Saint-Brendan, prouvant ainsi que le voyage était à tout le moins possible.

69. Pour éviter de paraître trop nationaliste, je voudrais citer un historien éminent et neutre. Il s'agit de Samuel Eliot Morison, qui a écrit, à la page 18 de son œuvre monumentale *The Oxford History of the American People*, ce qui suit :

"Les Nordiques ont découvert le Nouveau Monde vers l'an 1000 et un Irlandais inconnu l'a même fait sans doute plus tôt.

"C'est un fait historique que les Irlandais ont découvert l'Islande et s'y sont établis lorsqu'il n'y avait aucune vie humaine et que les Nordiques les en ont chassés vers l'an 850 de notre ère. Les mêmes sagas qui décrivent les découvertes des Nordiques appellent certaines terres se trouvant à l'ouest du Groenland "Terre de l'homme blanc" ou "Grande Irlande" et ajoutent quelques détails intéressants."

Je dois reconnaître qu'à la page suivante, Morison ébranle un peu l'assurance de cette citation lorsqu'il dit :

"Peut-être trouvera-t-on un jour des reliques irlandaises authentiques dans le Nord-Est du Canada mais, jusque-là, nous n'avons que des histoires très floues d'une colonie irlandaise que l'on aperçoit vaguement à travers les brumes du Nord."

70. Dire de tout cela — mentionner les habitants autochtones du début, les légendes des moines irlandais et les découvertes des Vikings plus solidement établies — ne revient nullement à amoindrir l'importance du débarquement de Colomb en 1492. Mais il y a une autre histoire, apocryphe certainement, à savoir que Colomb s'est en fait arrêté sur son chemin en Irlande afin de prier dans l'église de Saint-Nicholas, à Galway. Mais, ce qui est plus sérieux, au cours des derniers siècles, l'Irlande et les immigrants irlandais ont eu avec tous les pays du Nouveau Monde — Amérique du Nord, Amérique du Sud et Caraïbes — des liens historiques particulièrement étroits, je le reconnais. Je pense, cependant, alors que l'Assemblée est sur le point d'adopter une décision, dans des termes triomphants, demandant la commémoration, dans 10 ans, du voyage de Colomb, qu'il convenait de faire ces observations avant que nous passions au vote.

71. Bien entendu, je comprend le désir des pays des Amériques et d'autres grands pays tels que l'Espagne, le Portugal, l'Italie et les Philippines, de commémorer le voyage épique de Colomb, mais je me demande s'il est nécessaire que l'Assemblée agisse 10 ans avant la date de ce cinquième centenaire. En particulier, est-il

sage ou nécessaire de demander au Secrétaire général de présenter à l'Assemblée générale, au cours des 10 années à venir, un rapport annuel sur les progrès accomplis dans les préparatifs de cette commémoration ? Dans le cas d'autres projets de résolution demandant au Secrétaire général d'entreprendre de nouvelles activités, des amendements ont été présentés par certaines délégations demandant que la nouvelle activité soit limitée à ce qui peut être fait dans le cadre du budget-programme biennal existant. J'hésiterais naturellement à présenter un tel amendement au projet de résolution actuel, mais je ne pense pas qu'il soit sage de demander au Secrétaire général de faire rapport chaque année, pendant 10 années successives, sur les préparatifs d'une célébration — pour importante qu'elle puisse être pour de nombreuses délégations — qui doit avoir lieu en 1992.

72. En conclusion, je dois souligner à nouveau que ma délégation ne nie pas l'importance historique du voyage de Colomb vers le Nouveau Monde, pas plus que, comme le dit le projet de résolution "le rôle ... que jouèrent la nation et la Couronne espagnoles dans cette découverte", non plus que "l'apport croissant des peuples du Nouveau Monde au progrès et à la compréhension entre nations". Nous reconnaissons tout cela, mais nous avons estimé qu'avant que l'Assemblée adopte le présent projet de résolution, il fallait rappeler, aussi brièvement que ce soit, que le Nouveau Monde était déjà habité à ce moment-là et que d'autres voyageurs venant d'Europe y étaient sans doute déjà allés, même s'ils n'ont pas beaucoup parlé de leur découverte.

73. Nous avons estimé également qu'il fallait faire observer que demander au Secrétaire général de présenter chaque année un rapport, pendant 10 ans, semblait quelque peu exagéré.

74. Pour ces raisons, la délégation irlandaise juge nécessaire d'exprimer certains doutes sur le projet de résolution et de faire connaître tout au moins sa position à ce stade. En même temps, nous reconnaissons que le projet de résolution sera très probablement adopté par l'Assemblée. Si en est ainsi, nous souhaitons plein succès à la célébration proposée, en 1992, du voyage historique de l'amiral Christophe Colomb. Nous exprimons nos bons vœux à tous les pays qui se sont joints aux auteurs du présent projet de résolution, malgré les sérieuses difficultés politiques existant entre eux, dans certains cas. Nous espérons qu'ils retrouveront l'amitié et l'unité d'objectif dont ils ont témoigné en demandant à l'Assemblée de commémorer 1492 en 1992, lorsqu'ils aborderont d'autres problèmes urgents de 1982.

75. M. HELGASON (Islande) [*interprétation de l'anglais*] : Dans mon pays, en un endroit très important de la capitale, se trouve une grande statue représentant un Viking. Sur le piedestal de cette statue, on peut lire l'inscription suivante :

"Leif Ericsson, fils de l'Islande, homme qui a découvert Vinland. Présent des Etats-Unis d'Amérique au peuple d'Islande à l'occasion du millénaire d'Althing. Anno Domini 1930."

76. Cette statue a été offerte par le Congrès des Etats-Unis, l'un des pays auteurs du projet de résolution que l'Assemblée générale examine en ce moment. Les Etats-Unis ont ainsi reconnu le fait historique que

l'Amérique a été découverte par Leif Ericsson, Islandais d'origine norvégienne, en l'an 1000.

77. Chaque année, le Président des Etats-Unis désigne une journée pour commémorer cet événement. Il est exact que les Nordiques qui ont pris part à ces expéditions ne sont pas parvenus à coloniser la région nord-est de l'Amérique, mais ce ne fut pas par incompetence ou en raison de leur manque de talent comme navigateurs. C'était simplement dû au fait qu'ils étaient si peu nombreux.

78. En Islande, nous avons toujours entendu parler de cette découverte d'un territoire à l'ouest. Deux sagas ont été écrites à propos de ce voyage, la première en Islande vers 1190 et la seconde vers 1260.

79. Nous pensons que le fait historique de la découverte de Leif Ericsson est totalement passé sous silence dans le libellé du projet de résolution, à tel point que nous ne pouvons pas lui apporter notre vote.

80. Si ce projet de résolution, le tout premier dans l'histoire de l'Organisation des Nations Unies qui commémore la colonisation, est adopté, et je suppose qu'il le sera, l'Assemblée peut s'attendre qu'en l'an 2000, une proposition semblable vienne de l'Islande pour commémorer le premier millénaire de la découverte de l'Amérique. Les préparatifs de cette célébration pourraient ainsi durer une vingtaine d'années et n'auraient, bien entendu, aucune incidence financière. Nous pourrions même exprimer notre reconnaissance aux Nordiques de l'époque d'avoir abandonné l'idée de colonisation.

81. M. SORZANO (Etats-Unis d'Amérique) [*interprétation de l'anglais*] : Je n'avais pas l'intention d'intervenir car je pensais que l'histoire parlerait d'elle-même. Cependant, après les interventions si éloquentes qui ont été faites cet après-midi, il me semble juste de dire quelques mots.

82. Dans 10 ans, nous allons célébrer le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb sur les côtes de San Salvador, il y a un demi-millénaire. A certains points de vue, cela peut paraître une période très longue. Mais, à l'échelle historique, 500 ans représentent comparativement un bref espace de temps.

83. Traditionnellement appelée le Nouveau Monde, l'Amérique est restée un continent jeune. Il reste encore des frontières à explorer complètement et nous continuons d'apprendre que, grâce à des moyens techniques modernes, de nouveaux cours d'eau et même de nouvelles chaînes de montagnes sont découverts de nos jours.

84. Mais l'Amérique n'est pas simplement une entité géographique. Ce qui est plus important, c'est un rêve partagé, une histoire commune et un désir commun partagés par des gens venus littéralement de tous les coins de la terre. Nos diverses cultures n'ont pas compromis ce souhait commun de dignité humaine, de liberté individuelle et de prospérité économique et ne nous ont pas non plus empêchés de nous joindre aux auteurs de ce projet de résolution.

85. Au nom de la géographie et du partage de ces idéaux communs, les Etats-Unis sont fiers de figurer parmi les auteurs du projet de résolution A/37/L.36 demandant la commémoration de l'arrivée historique de Christophe Colomb sur les côtes américaines. Nous



sommes également certains que ce projet de résolution peut être mis en œuvre dans le cadre des ressources qui sont à notre disposition.

86. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Comme les membres le savent, le représentant des Philippines a demandé, au nom des auteurs, que la décision sur le projet de résolution A/37/L.36 soit remise pendant quelques jours. Pourrions-nous être un peu plus précis ? Serait-il possible de reprendre le projet le 3 décembre au plus tard ?

87. M. del ROSARIO CEBALLOS (République dominicaine) [*interprétation de l'espagnol*] : Nous souhaiterions que le vote soit remis à lundi prochain, 6 décembre.

88. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Je pose donc la question à l'Assemblée : y a-t-il une objection à la demande de remettre la décision sur le projet de résolution A/37/L.36 au lundi 6 décembre ? S'il n'y a pas d'objection, il en sera ainsi décidé.

*Il en est ainsi décidé.*

89. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Je donne la parole aux représentants qui souhaitent intervenir en exercice de leur droit de réponse.

90. M. de PINIÉS (Espagne) [*interprétation de l'espagnol*] : Ma délégation n'a pas manqué d'être surprise que certains des orateurs qui m'ont précédé à la tribune aient parlé d'expéditions précédentes vers le continent où nous nous trouvons. Nous n'avons jamais nié ce fait; nous ne croyons pas non plus que, historiquement, il soit possible de le réfuter. Ce que nous essayons de commémorer ici, c'est le cinquième centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb sur ces côtes et le fait qu'il y ait laissé des établissements, qu'a eu lieu une fusion de races, qu'ont été créés les premières universités, les premiers centres culturels et les premières églises.

91. Je ne sais pas ce qui est resté sur ce continent de l'œuvre des navigateurs irlandais ou islandais. Il est fort possible qu'on trouve leurs traces quelque part. Jusqu'à maintenant, la seule chose que j'aie trouvée de l'Irlande, avec tout le respect que je dois à ce pays, c'est un corps de police qui a parfaitement maîtrisé la situation à New York, et un certain nombre d'Irlandais distingués qui appartiennent aux communautés américaine, irlandaise et européenne. Quant à l'Islande, je ne sais pas non plus ce qu'il en est resté ! Mais ce qui n'est pas acceptable pour ma délégation, c'est d'entendre dire que nous sommes venus ici pour établir des colonies, au sens péjoratif que certains représentants ont voulu souligner par des applaudissements.

92. L'Espagne n'est pas venue créer ici des colonies au sens dont l'Organisation des Nations Unies en a parlé, s'agissant de la décolonisation. Ce qu'a fait l'Espagne ici, ce fut de fusionner sa race avec celle des autochtones de ce continent. J'en veux pour preuve le fait qu'en Amérique hispanique il existe des races parfaitement créoles, produit du mélange de la race espagnole et de la race autochtone, alors que, dans l'autre partie du continent américain, plus au nord, cette fusion de races n'a pas eu lieu.

93. Je voudrais rappeler à toutes ces personnes que la décolonisation, telle que l'a conçue, 160 ans plus tard, la résolution 1514 (XV) de l'Assemblée générale,

a eu ses précurseurs dans les pays de ce continent qui se sont levés contre l'Espagne parce que, à cette époque-là, l'Espagne les dominait, et nous nous sentons extrêmement fiers qu'ils se soient dressés contre une domination étrangère et se soient constitués en d'authentiques nations. Ces pays-là — ils étaient 20 ou 21 — ont été les précurseurs de la décolonisation au début du XIX<sup>e</sup> siècle et les pères de la décolonisation au XX<sup>e</sup> siècle. La décolonisation du continent africain et du continent asiatique avait déjà eu ses précurseurs dans tous ces pays avec lesquels nous — et plus précisément mon pays — nous sentons frères. Précisément, quand ils se réfèrent à la mère patrie, nous aussi nous nous référons à cette mère patrie-là, qui était la leur aussi bien que la nôtre. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, nous nous appelons frères. C'est pourquoi je voudrais justifier la présentation du projet de résolution des pays d'Amérique latine et hispanique, dont nous sommes particulièrement fiers, à tel point que nous les avons appuyés dans cette initiative.

94. Il ne s'agit pas d'autre chose que de célébrer le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique. Si d'autres peuvent prétendre qu'ils ont découvert ces côtes, ce continent, ce n'était pas l'Amérique et ils n'y ont laissé aucun établissement. Nous sommes fiers précisément de ce que nous avons laissé ici de concret, qu'ils ont repris, qu'ils ont développé et qu'ils ont amélioré.

95. M. DURÁN DUSSÁN (Colombie) [*interprétation de l'espagnol*] : Mon pays porte précisément le nom de Colomb et, d'une manière libre et souveraine, il l'a adopté en l'honneur de celui qui a découvert l'Amérique, Christophe Colomb. C'est pourquoi nous sommes étonnés et déçus de voir qu'au sein de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, des voix s'élèvent contre la commémoration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique. Nous pouvons parler ici au nom de plus de 300 millions d'Ibéro-Américains, car nous représentons, non point un petit groupe de 300 ou 500 000 habitants, mais un monde très important, le monde constitué par les personnes qui parlent l'espagnol ou le portugais. Nous parlons pour l'Amérique latine, l'un des continents les plus importants.

96. Le fait historique de 1492 est, sans aucun doute, le plus important du millénaire que nous vivons. Aucun autre événement n'a eu d'aussi immenses répercussions politiques, sociales et économiques dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne voyons pas la raison pour laquelle on se livre ici à des plaisanteries à propos de l'objectif des pays d'Amérique latine tendant à célébrer ce cinquième centenaire avec fierté et une immense satisfaction, car c'est à cette époque que l'Amérique latine s'est jointe au reste du monde, constituant l'un de ses continents les plus importants.

97. Il convient de rappeler que, lorsque l'Assemblée générale s'est réunie pour la première fois, sur 51 de ses membres, on comptait plus de 20 pays latino-américains.

98. Et qu'on ne parle pas non plus de colonisation et de décolonisation à la légère. Nous avons fait des guerres d'indépendance contre l'Espagne il y a 160 et 170 ans et, aujourd'hui, nous avons les relations les plus étroites, les plus cordiales et les plus fraternelles

avec ce pays que nous appelons la mère patrie, qui nous a légué sa langue, sa religion et nous a ouvert la voie de la civilisation et du progrès. Nous ne comprenons pas comment d'autres peuples représentés ici peuvent juger opportun de plaisanter ou de rire d'un fait qui, pour le monde, a représenté un pas en avant considérable. Fasse le ciel que des peuples d'autres continents et d'autres nationalités puissent également célébrer, au cours de ces prochaines années, un lien d'amitié avec le peuple qui un jour leur a apporté les éléments fondamentaux de leur civilisation.

99. L'Espagne n'a pas détruit nos peuples; l'Espagne s'est incorporée à ceux-ci et a fourni l'occasion à nos descendants d'être ici, aux côtés d'autres peuples libres du monde, avec vous, pour vous demander d'être à nos côtés dans les préparatifs de la commémoration de ce grand événement historique que, de toute façon, avec votre vote ou sans votre vote, nous devons célébrer dignement en 1992.

100. M. del ROSARIO CEBALLOS (République dominicaine) [*interprétation de l'espagnol*] : Je voudrais faire miennes les paroles des représentants de l'Espagne et de la Colombie, qui ont exprimé avec plus d'éloquence et de profondeur ce que je vais dire moi-même. Mais, en faisant siennes leurs paroles, que je ne répéterai pas, je voudrais insister sur quelque chose qui m'a blessé en tant que représentant du pays qui a lancé cette idée au départ, du pays qui a constitué le premier établissement européen en Amérique : le fait que nombre de pays amis et frères représentés à l'Assemblée ont parlé de façon ironique et démagogique de ce que nous entendons célébrer — la décolonisation.

101. Aujourd'hui, 157 pays sont représentés à l'Assemblée. Sur les 51 qui ont été les fondateurs de l'Organisation, 24 pour le moins, autant que je m'en souviens, ont signé la Charte. Sur la base du vote positif de ces 24 pays qui parrainent ce projet de résolution, 157 sont représentés ici aujourd'hui parce que nous leur avons ouvert les portes de la décolonisation. Ces pays d'Afrique, d'Asie et de l'Amérique des Antilles sont ici grâce à nous qui fûmes les fondateurs de l'Organisation. Nous ne pouvons donc permettre que l'on parle de façon ironique et démagogique de pays amis et frères.

102. M. QUIÑONES-AMÉZQUITA (Guatemala) [*interprétation de l'espagnol*] : L'Espagne, non contente d'avoir conféré la grandeur au Vieux Monde, a voulu rehausser cette grandeur et la partager avec l'humanité, en reculant ses frontières naturelles et en exportant une nouvelle langue, verbe éternel des idées des Latino-Américains. Elle a appris à l'Amérique à connaître, à aimer le même Dieu et à y croire. En se mêlant à l'ethnie du nouveau continent, les Espagnols ont créé une race vigoureuse dont la culture rejaillit et influe sur les idées du Nouveau Monde et du Vieux Monde.

103. La découverte de l'Amérique marque un changement fondamental dans l'histoire de l'homme; le nier revient presque à nier l'existence de la lumière du jour. Les Latino-Américains se sentent offensés lorsqu'on veut mettre en doute l'événement que représente la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. En tant que pays colonisateur, l'Espagne a beaucoup donné à l'Amérique latine et, en particulier, elle n'a

jamais essayé de détruire l'ethnie du continent américain. Les accomplissements réalisés par l'Amérique grâce à l'Espagne sont incommensurables. C'est pourquoi nous estimons particulièrement déplacé le fait que l'on ait voulu aujourd'hui se gausser de certains aspects de cette question.

104. M. DORR (Irlande) [*interprétation de l'anglais*] : Afin d'éviter tout malentendu, je tiens à souligner, comme je m'y suis en fait efforcé dans ma déclaration, que je n'avais l'intention ni de causer quelque offense aux pays qui se sont portés auteurs de ce projet de résolution ni de restreindre l'importance du voyage de Colomb ou de contester l'opportunité de commémorer son voyage comme il convient. L'Irlande tient en trop haute estime l'Espagne, l'Amérique latine et généralement les pays de tradition hispanique pour procéder ainsi. C'est pourquoi je souligne que j'espère sincèrement qu'aucun des propos badins que j'ai tenus en parlant de voyages plus anciens ou de légendes ne sera considéré comme offensant par les auteurs du projet de résolution.

105. M. BEAUGE (Argentine) [*interprétation de l'espagnol*] : Ma délégation ne peut manquer d'exprimer la surprise et l'indignation que lui inspirent les expressions qui ont été utilisées ici aujourd'hui contre le projet de résolution A/37/L.36, que mon pays a parrainé. Elle a pris note de la déclaration que vient de formuler l'une des délégations qui ont adressé ces critiques contre le projet de résolution. Cependant, je tiens à dire à nouveau que ma délégation juge surprenant que l'on ait abandonné ici le style et la forme qui devraient présider à ces délibérations.

106. Ma délégation juge également surprenant que le sens du projet de résolution proposé ait échappé aux critiques qui se sont fait entendre ici. On ne prétend nullement faire un constat quelconque de type historique. Bien au contraire, ce que l'on se propose, c'est d'exalter une série, un ensemble de valeurs communes, une adhésion publique à une origine commune dont nous sommes fiers et, finalement, à un ensemble de valeurs suprêmes que nous avons la fierté d'afficher et de mettre en pratique. C'est tout.

107. Mme CASTRO de BARISH (Costa Rica) [*interprétation de l'espagnol*] : Je tiens avec mes propos à m'associer à ce qu'ont exprimé mes collègues de l'Amérique latine ainsi que le représentant des Philippines qui, avec tant d'éloquence, a évoqué ce fait si important pour nous. Je tiens à souligner un fait. Nul ne peut nier que Christophe Colomb a démontré que la Terre était ronde car, jusqu'alors, on la croyait plate. Cette démonstration a eu lieu le 12 octobre 1492, lorsque les trois caravelles espagnoles sont arrivées au Nouveau Monde. Jamais cela n'avait été démontré auparavant, et si les navigateurs irlandais et scandinaves se sont rendus dans la partie la plus septentrionale du Nouveau Monde, ce qui n'a jamais été prouvé jusqu'à ce que Christophe Colomb le fasse grâce à sa connaissance de l'univers bien supérieure et bien plus avancée que celle de l'époque, ni Erik le Rouge ni les Irlandais n'avaient aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient. Voilà la vérité.

108. Quant à l'intervention du représentant de l'Irlande, je me réjouis qu'il ait amendé ses propos. Mais l'un de ceux-ci rententit encore douloureusement à mes oreilles : il a dit ne pouvoir appuyer en 1982 le

fait que l'on commémorerait en 1992 un événement qui s'est produit en 1492. Si ce que je dis n'est pas exact, que l'on se reporte au compte rendu.

109. M. MORENO-SALCEDO (Philippines) [*interprétation de l'anglais*] : Ma délégation se voit obligée de prendre la parole, ne serait-ce que pour quelques minutes, afin de remettre certaines choses au point; elle le fait en sa qualité d'auteur de ce projet de résolution. Nous sommes fiers — mon pays, ma délégation, mes collègues et moi-même — d'être au nombre des auteurs de ce projet de résolution. Il ne nous appartient pas de juger — et quand je dis "nous", je veux parler de mes compatriotes, que je représente — quels ont été les côtés positifs et négatifs de ce grand événement historique qu'a constitué la venue de

Christophe Colomb en Amérique, faisant ainsi, comme je l'ai dit, connaître à l'Europe l'inconnu, ce qui, dans ce sens, était une découverte. Je ne suis pas un historien. Nous ne voulons pas porter de jugement, mais, en parrainant ce projet de résolution, nous avons tenu compte non seulement de ce qui s'est passé et de la victoire de la foi à laquelle j'ai fait allusion, mais également de ce que dit la Bible : tu jugeras l'arbre à ses fruits. Christophe Colomb est venu, porté par les ailes de l'espoir, mû par la foi qui les habitait, lui et Isabelle la Catholique, et c'est dans les grandes nations de l'Amérique que l'on peut voir les fruits de cet espoir, de ce grand événement.

*La séance est levée à 17 h 10.*